

Aujourd'hui, interview de Jacques Piron, tête de liste d'Aubel Citoyen, anciennement liste d'opposition Aubel Pluriel.

3 Jacques Piron se présente pour la troisième fois devant les Aubelois après 2006 (224 voix) et 2012 (264 voix).

Place à l'interview d'un des leaders aubelois (1)

VENDREDI 22 JUIN 2018



Avant de lire

• La rédaction

Après Verviers, la rédaction de *L'Avenir Verviers* poursuit sa série d'interviews des acteurs principaux déclarés à ce jour de la campagne électorale pour le scrutin du 14 octobre prochain dans les communes francophones de l'arrondissement de Verviers.

L'occasion de poser une série de questions sans concession afin d'alimenter le débat démocratique et de vous apporter une série de réponses pour susciter votre réflexion. Retrouvez ainsi, au quotidien et commune par commune, une femme ou un homme politique que nous avons mis sur le gril parmi les listes déclarées et connues au moment de notre publication.

Le choix de nos invités est évidemment celui des journalistes de la rédaction et n'est pas imposé par les partis politiques.

Bonne lecture. ■

« On peut faire plus pour Aubel »

Aubel Citoyen, emmené par Jacques Piron, estime son équipe mûre pour gérer la commune d'Aubel et « apporter un souffle nouveau ».

• Interview : Pierre LIEUNE

Jacques Piron, quel bilan tirez-vous de la majorité ?

Comme je l'ai dit il y a 6 ans, je sens un essoufflement. Aubel est une commune facile à gérer, ça se passe bien. Mais depuis 9 ou 10 ans, il n'y a plus de grandes ambitions, plus de grands projets et de réelle remise en question. C'est sur ce point-là qu'on veut apporter un changement, un souffle nouveau. Les conseils englobent des choses normales du quotidien, mais des grands projets et des réflexions sur le développement d'Aubel, nous n'en avons jamais. Il n'y a jamais eu un débat et nous ne sommes jamais consultés en

amont. On nous présente des projets déjà ficelés (comme le centre culturel) sur lesquels il faut dire oui ou non, mais notre avis n'est pas pris en considération. L'habitude nous joue des tours, le danger de la rouille (Maxime Leforestier).

Et quel est le bilan de l'opposition ?

On a eu une attitude, dans le cadre qui nous était accordé, positive et constructive. On ne cherche pas la critique mais permettre l'avancée d'Aubel. Mais avec le regret qu'Aubel fonctionne surtout par son Collège, pas par son conseil. Le bourgmestre et les échevins gèrent un peu en secret, en autarcie, sans jouer le jeu de la démocratie et de la participation citoyenne.

Presque tout est voté à l'unanimité. Ne pouvons pas faire autrement ?

On nous demande des choses tellement évidentes qu'il n'y a pas débat. Il y a très rarement débat et pas de grand projet (cela va arriver avec la réaffectation du bâtiment de la police). En douze ans, on ne nous a rien proposé outre des choses de la vie courante pour lesquel-

les on est totalement d'accord. Mais nous ne sommes pas suffisamment consultés.

Et les commissions ?

Celles des Finances et des Travaux ne fonctionnent pas. La seule qui marche, c'est la CCATM.

Mais qu'a proposé l'opposition ?

Nous avons proposé le conseil communal des enfants, approuvé avec douze abstentions ! Le message est clair. Pour apporter des projets, il faudrait qu'ils soient acceptés. Et c'est difficile à trois.

Vous avez perdu 17 % des voix en 2012. Confiant pour 2018 ?

On a perdu quoi ? Onze voix ? On est resté en stand-by, sans recul. Mais cette fois-ci on est confiant. En 2012, l'équipe était moins construite, le challenge moins grand.

Vous avez abordé Aubel Demain pour une liste unique, peur de partir seul ?

Beaucoup de gens voudraient pouvoir choisir des personnes au sein d'une même liste. Et au niveau de la mentalité, il n'y a jamais eu d'agressivité à Aubel. Notre seule différence, c'est dans la manière d'exercer le pouvoir et les mandats. On a présenté l'idée en août 2017, à prendre ou à laisser. Ce fut refusé le 15 janvier, alors nous sommes repartis à trois. On se rend compte depuis que certains voulaient une opposition.

Vous réunissez de fortes personnalités dont des « transferts » d'Aubel Demain. Indispensable pour glaner des voix ?

Trois jours après le refus d'une liste unique, nous avons été contactés par Léon et Marc Stassen, Pierre Pesser, Martine Meurens... On s'est rapidement mis d'accord et, naturellement, tout s'est mis en place en deux mois avec des gens compétents qui voulaient s'engager autour d'une équipe solide et d'une bonne ambiance. Les anciens d'Aubel Demain sont venus car nous avons un esprit positif et constructif. Leur motivation est intacte, leur volonté et leurs valeurs sont toujours celles de la démocratie et du respect des Aubelois, rien n'a changé ni dans leur tempérament ni dans leur sens du service. Si changement il y a eu, c'est dans l'autre liste ! Aujourd'hui, si nous avons autant de compétences sur notre liste, c'est signe que l'opposition est capable de devenir majorité.

« Autre manière d'exercer le pouvoir »... c'est une monarchie à Aubel ?

Le mot est trop fort mais c'est le danger d'une majorité forte et de

manque d'alternance. Ce danger de l'habitude. Gouverner c'est prévoir, s'engager à faire participer les autres, être ouvert au dialogue... Il y a une forme de lassitude. La commune fonctionne bien, beaucoup pourraient la gérer. Mais où sont les projets ? Aubel se ferme et les citoyens sont moins entendus.

Donc vous pourriez le gérer aussi ?

Bien sûr, c'est organisé et prévu. Je saurais libérer le temps nécessaire, on s'est organisé au cabinet (NDLR : d'avocats). On a une solide équipe et de l'ambition avec plusieurs candidats bourgmestre (sans calcul ni stratégie).

Concrètement, quelle est votre vision ?

Nous avons trois axes. Un : la notion de Pays d'Aubel, à la fois sur la nature et ses produits (le développement touristique, préserver l'environnement de campagne...). Deux : la commune innovante, en permettant l'aménagement du centre (police et centre culturel), de la mobilité, de la qualité de vie, des arts et de la culture (que ce qui existe puisse croître sinon le risque est de reculer). Trois : une commune pour tous, en restaurant les commissions, en accordant plus de démocratie, en étant plus transparent (proche du citoyen) et en communiquant mieux. Ces trois axes seront développés de manière transversale sur chaque projet, et c'est dans cette vision qu'on se différencie. On peut faire plus pour Aubel et on ne peut avancer sans vision.

Votre liste comporte le terme « citoyen ». Un terme déjà galvaudé ?

C'est générique car toute personne est un citoyen. C'est l'idée d'une commune pour tous, proche de tous, sans fossé entre ceux qui gouvernent et les citoyens.

Quel est votre plaidoyer qui pousserait à voter pour Aubel Citoyen ?

Je vais chercher ma toge ? (rires) La Région a fait une étude : les premier et second mandats sont souvent de qualité, il y a un essoufflement dès le troisième. Les Aubelois ont besoin d'alternance, d'une nouvelle équipe pour éviter l'essoufflement et l'appât du gain. Et ce changement, c'est nous qui le représentons avec une équipe soudée, dans une bonne ambiance et mettant en avant la participation du citoyen selon nos trois axes. On a une force en nous, il faut qu'elle s'exprime pour l'intérêt du citoyen et pour qu'on continue à développer Aubel en maintenant sa qualité de vie. Plus que du bon sens, c'est de l'ambition. ■



Jacques Piron ambitionne clairement la majorité « au service des Aubelois avec l'idée du nouveau ».